



**HAL**  
open science

**Le Voyage linguistique en Angleterre dans le roman  
pour adolescents du XXIème siècle : trois points de vue  
européens”**

Lydie Laroque

► **To cite this version:**

Lydie Laroque. Le Voyage linguistique en Angleterre dans le roman pour adolescents du XXIème siècle : trois points de vue européens”. Cahiers Robinson, 2019, 46. hal-03138006

**HAL Id: hal-03138006**

**<https://hal.science/hal-03138006v1>**

Submitted on 10 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Le voyage linguistique en Angleterre dans le roman pour adolescents du XXI<sup>ème</sup> siècle : trois points de vue européens

S'il reste peu de terres à découvrir aujourd'hui, le récit de voyage pour la jeunesse connaît pourtant un véritable essor en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, comme le constate Patrice Favaro : « Les ouvrages ne manquent pas. Les auteurs et les illustrateurs non plus<sup>1</sup> ». Le voyage linguistique en Angleterre est même devenu un topos des romans pour adolescents en Europe. On peut dès lors se demander si cette thématique est traitée de la même manière dans les différents pays européens (notamment si les auteurs entretiennent le même rapport aux stéréotypes nationaux) et si les enjeux sont identiques. Pour répondre à cette question, nous avons constitué un corpus de cinq romans qui comprend des auteurs français (Ségolène Valente avec *Le voyage en Angleterre*, Geneviève Brisac qui a publié *Angleterre*, ou Charlotte Marin, qui a écrit *Le bloc notes de Louise : Il love England*<sup>2</sup>), mais aussi anglais (Sue Limb, *Girl. Barely Fifteen. Flirting for England*<sup>3</sup>) et allemand (Wolfram Hänel, *Hilfe ! Lost in London*<sup>4</sup>). Ce corpus répond à différents critères : en premier lieu, tous les ouvrages abordent la thématique du voyage, envisagée selon Patrice Favaro comme « un déplacement du corps et de la pensée<sup>5</sup> », qui est l'occasion de découvrir une autre langue et les us et coutumes d'une culture différente ; le genre et le public ciblé ont aussi constitué des paramètres importants, puisqu'il s'agit de cinq romans destinés aux adolescents. À ces critères, nous avons ajouté celui du cadre géographique et temporel, nous limitant à des récits qui se déroulent en Angleterre et dont les auteurs sont des Européens du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Cet article aura ainsi pour objectif de déterminer s'il existe ou non une littérature européenne pour adolescents autour du voyage linguistique en Angleterre ; certes, les différents pays s'attachent tous à proposer un roman qui séduise le jeune lecteur et surtout, en dépit de quelques spécificités nationales, les romans convergent vers un même enjeu : une meilleure connaissance de soi-même et de l'Autre, qui s'appuie sur une remise en cause des stéréotypes et un parcours initiatique. Peut-on pour autant parler véritablement d'une littérature européenne ou s'agit-il d'ouvrages qui répondent aux impératifs d'une culture jeune mondialisée ?

Si les auteurs des cinq romans retenus dans notre corpus relèvent de nationalités diverses, il est à noter cependant qu'ils recourent tous aux mêmes artifices pour séduire le lecteur adolescent. On retrouve en effet ce que Daniel Delbrassine nomme « la stratégie de la proximité et de la tension<sup>6</sup> ». Tout d'abord, l'âge du héros choisi par l'auteur a pour objectif de créer une relation de proximité entre le lecteur et le personnage principal. Or, dans les ouvrages qui nous intéressent, il s'agit dans tous les cas d'adolescents. Les protagonistes ont entre douze et seize ans, ce qui est communiqué différemment selon les romans. Cela peut être un élément narratif à part entière. Dans *Angleterre*, l'âge d'Adélaïde est suggéré par la première page d'un prospectus : « À douze ans tout est possible <sup>7</sup> ». Wolfgang Hänel, pour sa part, révèle que Tommi, le personnage principal de *Hilfe ! Lost in London*, va avoir seize ans, par une conversation entre le jeune homme et sa jeune conquête, Lise, une Danoise avec laquelle il communique en anglais<sup>8</sup>. Parfois, une indication paratextuelle permet aux lecteurs de connaître l'âge des protagonistes. Ainsi, *Girl, barely fifteen flirting for England*, est un titre qui comporte clairement cette information. Pour *Le Voyage en Angleterre* et *Le Bloc notes de Louise. Il love London*, c'est respectivement le titre de la collection « Vive la 5<sup>ème</sup> » et le résumé qui fournissent l'indication.

Les personnages romanesques évoluent aussi dans le même contexte que le lectorat potentiel et ont des préoccupations similaires. Le jeune lecteur auquel sont destinés ces romans est supposé être un collégien ou un lycéen qui connaît souvent ses premiers émois amoureux. Or, dans chaque ouvrage, le cadre scolaire est évoqué, qu'il s'agisse d'un cours de langue dans un pays étranger pour les romans de Wolfram Hänel, Sue Limb, Ségolène Valente et Geneviève Brisac ou du cours d'anglais dans le lycée français pour *Le Bloc notes de Louise*. De plus, tous les romans intègrent une intrigue amoureuse entre adolescents, qu'elle soit effective, comme dans *Le Voyage en Angleterre*, *Hilfe, Lost in London*, *Le Bloc notes de Louise*, ou promise, dans *Angleterre* et *Girl, barely fifteen flirting for England*. Les traces d'une communication perçue comme orale, avec des textos intégrés au récit, dans le roman de Charlotte Marin,

1 Favaro, Fabrice, *La littérature de voyage pour la jeunesse : les enfants de Xénomane*, Paris, Thierry Magnier, 2009, p. 20.

2 Valente, Ségolène, Maroger Isabelle, *Le voyage en Angleterre*, Paris, Rageot poche, « Vive la 5<sup>e</sup> ! », 2012 ; Brisac, Geneviève, *Angleterre*, L'École des loisirs, « Médium », Paris, 2005 ; Marin, Charlotte, Michau Marion, *Le bloc notes de Louise. Il love London*, Paris, Albin Michel jeunesse, 2016.

3 Limb, Sue, *Girl. 15. Flirting for England*. Bloomsbury Publishing, Londres, 2007. Traduction française, *15 ans. Welcome to England*, Paris, Gallimard jeunesse, 2008.

4 Hänel, Wolfran, *Hilfe. Lost in London*, Hamburg, Owohlt Taschenbuch Verlag, 2007.

5 Favaro, Fabrice, *op. cit.*, p. 67.

6 Delbrassine, Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, Scérén, Créteil, « Argos références », 2006, p. 406.

7 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, *op. cit.*, p. 7.

8 Hänel, Wolfran, *Hilfe. Lost in London*, *op. cit.* p. 29 : « I'm nearly sixteen ».

renforcent encore l'illusion d'un échange authentique avec le lecteur, comme le choix du genre, le journal intime, qui instaure un bavardage confidentiel.

À cette stratégie de la proximité s'ajoute celle de la tension. D'après Daniel Delbrassine, la prédominance du discours et la préférence pour la focalisation interne suggèrent au lecteur « qu'il entre en relation avec un narrateur-héros qui lui parle ici et maintenant<sup>9</sup> ». Si Wolfram Hänel et Sue Limb ont opté pour le point de vue du personnage principal en maintenant l'énonciation du récit, la stratégie de la tension se déploie de manière extrême dans les récits qui proposent un narrateur autodiégétique, selon le terme de Genette<sup>10</sup>, tels *Angleterre*, *Le Bloc notes de Louise* et *Le voyage en Angleterre*. Le lecteur est placé dans l'urgence d'une histoire qui se produit à l'instant même et dont les péripéties lui sont livrées en direct. Dans *Angleterre*, c'est un glissement, entre « narration ultérieure » et « narration simultanée », qui assure cet effet de tension. En effet, jusqu'à la page dix-sept de l'ouvrage, Adélaïde, la narratrice, utilise le passé. Mais le départ pour l'Angleterre est narré au présent : « Je pars dans une heure<sup>11</sup> ». Cette rupture temporelle dans la narration favorise une intrusion directe du lecteur dans l'aventure.

De plus, l'humour, qui relève également d'une stratégie de séduction, est présent dans tous les romans, qu'il s'agisse de jeux de mots (« catch a cold » : attraper la crève. Ça met un froid direct<sup>12</sup> !), d'hyperboles cocasses (La famille d'accueil de Tommi est vue comme « une maison de fous<sup>13</sup> » et Édouard est décrit comme « un ringard plus petit que la plupart des doudous<sup>14</sup> »), d'ironie (« Les parents ont été priés de s'éclipser pour que nous nous habituions à notre destin radieux de migrants à vocation bilingue<sup>15</sup> ») ou encore d'autodérision (« Elle en a eu vite assez que je réponde yes yes bêtement<sup>16</sup> »).

Enfin, tous les auteurs cherchent à séduire le lecteur par un « exotisme rassurant », propre à développer son imaginaire sans effacer ses repères. L'utilisation de stéréotypes nationaux semble indispensable à la concrétisation de cet effet exotique, car ce sont, d'après Franck Robert, des « représentations simplifiées, voire simplistes, des "autres" nations que la sienne<sup>17</sup> ». Si l'Angleterre relève bien d'une culture occidentale peu propice au dépaysement, les auteurs réussissent toutefois à créer un univers romanesque exotique qui cadre avec les représentations que se fait le lecteur de cet Ailleurs.

Les illustrations notamment « jouent sur le paraître et la représentation d'autres cultures<sup>18</sup> ». *Le voyage en Angleterre*, *Le Bloc notes de Louise* ou *Hilfe, Lost in London* utilisent en effet de façon récurrente les clichés culturels. Que ce soit sur la première de couverture, ou insérées dans le texte même, nombre d'images liées à la culture anglaise et londonienne sont proposées au lecteur : drapeau britannique, ticket de métro affublé du logo de « l'Underground », soldat de la garde royale, cabine téléphonique, bus typiquement londonien, Big Ben... Ces illustrations paratextuelles ancrent le récit dans un arrière-fond que le lecteur identifie : l'histoire se passe en Angleterre, et plus précisément à Londres. De la même manière, la première de couverture du roman de Sue Limb, qui envisage cette fois le voyage linguistique du point de vue de l'Anglaise recevant un correspondant français, présente en parallèle les symboles les plus criants de la France et de l'Angleterre : Big Ben affublée d'une écharpe pour évoquer le mauvais temps ; la tour Eiffel coiffée d'un béret basque.

Le texte prolonge ces premiers clichés iconographiques par la mise en scène de l'Étanger : l'Anglaise est rousse à l'image de Kelly, la correspondante de Camille dans *Le voyage en Angleterre*<sup>19</sup>, ou porte des robes à fleurs, telle la mère de la famille d'accueil d'Adélaïde dans *Angleterre*. Les Anglais sont aussi caricaturés par Malika, l'amie de Camille, dans *Le voyage en Angleterre* : « Il sont folklos, ils ont de l'humour. Ils adorent la nourriture et le vin français<sup>20</sup> ». Le choix des patronymes à consonance anglaise attribués aux personnages autochtones contribue aussi à cet exotisme, qu'il s'agisse de la famille Baker dans le roman de Geneviève Brisac ou de Ron, Richtie, Mickey dans l'ouvrage de Wolfram Hänel. Sue Limb, au début du récit, livre de la même manière une image simplifiée du Français, taxé de grenouille qui ne se lave pas ou vu comme un latin lover : « Qu'est ce qu'il y avait de plus sexy qu'un Français<sup>21</sup> ? »

D'autres clichés confortent ce dépaysement relatif. Tous les romans, à part celui de Wolfram Hänel, évoquent ainsi le temps maussade de l'Angleterre. Adélaïde se représente la nation comme une forme de pied froid<sup>22</sup> et Louise peste contre un pays « où il pleut tout le temps<sup>23</sup> ». Dans *Le voyage en Angleterre*, Camille constate que « la pluie qui coulait

9 Delbrassine, Daniel, *Le roman pour adolescents aujourd'hui : écriture, thématiques et réception*, op. cit., p. 406.

10 Genette, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

11 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, op. cit., p. 17.

12 Marin, Charlotte, *Le bloc notes de Louise*, op. cit., p. 197.

13 Hänel, Wolfran, *Hilfe. Lost in London*, op. cit., p. 20 : « Irrenhaus ».

14 Limb, Sue, *15 ans, Welcome to England*, traduction française, op. cit., p. 70. Texte original, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit. : « smaller than the average teddy bear », p. 52.

15 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, op. cit., p. 20.

16 Valente, Ségolène, *Le voyage en Angleterre*, op. cit., p. 94.

17 Robert, Franck, « Qu'est-ce qu'un stéréotype ? », in Jeanneney Jean-Noël (dir.), *Une idée fausse est un fait vrai : les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 17.

18 Moura, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, p. 4.

19 Valente, Ségolène, *Le voyage en Angleterre*, op. cit., p. 96.

20 *Ibid.*, p. 37.

21 Limb, Sue, *15 ans, Welcome to England*, traduction française, op. cit., p. 10. Texte original, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit. : « A french boy ! What could be more sexy ».

22 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, op. cit., p. 18.

23 Marin, Charlotte, *Le Bloc notes de Louise*, op. cit., p. 46.

sur les carreaux avait une tonalité typiquement british<sup>24</sup>». Jess, l'héroïne anglaise de Sue Limb, se désole même que les Français affirment qu'en Angleterre la pluie ne s'arrête jamais<sup>25</sup>. Les fameux petits déjeuners anglais sont aussi mentionnés dans la plupart des ouvrages, notamment les « beans » évoqués par Wolfram Hänel<sup>26</sup> et Geneviève Brisac<sup>27</sup>, le porridge dans *Le Bloc notes de Louise*<sup>28</sup> ou les œufs au bacon dans le roman de Sue Limb<sup>29</sup>. De plus, la famille royale apparaît dans tous les romans, depuis les tasses à l'effigie du couple royal dans *Angleterre*, en passant par la relève de la garde suggérée par la première de couverture dans le voyage en Angleterre et *Le Bloc notes de Louise*, ou intégrée au récit dans *Hilfe, Lost in London*. Ségolène Valente introduit même un nom de code, « la reine », pour désigner le correspondant français de Jess. Enfin, les ouvrages sont constellés de références littéraires, notamment aux romans policiers anglais ou à Harry Potter.

Mais si les stéréotypes sont bien présents dans tous les ouvrages, on constate cependant certaines spécificités nationales dans le traitement du topos. Pour les auteurs français et allemand, la dimension linguistique et culturelle est fondamentale, contrairement à la vision de la romancière anglaise. C'est en effet pour approfondir une langue étrangère que les protagonistes vont se rendre généralement en Angleterre. Dans le roman de Ségolène Valente, l'objectif est clairement affiché à travers les propos de Malika, l'amie de Camille : « On parlera couramment anglais. On ne comprendra même plus ce que diront nos parents <sup>30</sup>». Geneviève Brisac ouvre même son roman par la description de prospectus qui vantent les progrès réalisés grâce au voyage outre-Manche : « L'anglais facile. Parlez anglais couramment<sup>31</sup> ». C'est aussi parce que Louise ne « brille pas en anglais<sup>32</sup> » que sa mère décide de l'expédier en Grande Bretagne pendant les vacances de la Toussaint. Enfin, les parents de Tommi souhaiteraient l'envoyer dans une famille d'accueil où « il ne devrait parler qu'anglais de jour comme de nuit<sup>33</sup> ».

Les progrès linguistiques visent même les jeunes lecteurs français ou allemands. Ainsi, le roman de Wolfram Hänel est bilingue, comme on peut le noter dès le titre: *Hilfe, Lost in London*. L'intrigue justifie d'ailleurs ce bilinguisme dans la mesure où Tommi conçoit un sentiment amoureux pour une Danoise, Lise, qu'il a rencontrée dans le cours de langue en Angleterre et qui ne comprend pas l'allemand, mais aussi parce qu'il s'égaré dans Londres et qu'il doit demander des renseignements aux autochtones. Les romanciers français quant à eux ne perdent pas une occasion d'introduire des mots anglais dans le récit et de les expliquer. Charlotte Marin et Marion Michau instaurent par exemple les trois mots du jour dans un encadré placé à la fin de chaque chapitre. Ceux-ci correspondent à des termes utilisés dans les pages précédentes. Les auteures en donnent une traduction teintée d'humour : « Laughing out Loud : éclater de rire (et dans cette famille, c'était pas gagné)<sup>34</sup> ». *Le bloc note de Louise* est d'ailleurs doté d'un glossaire complet à la fin de l'ouvrage. Même dans les romans où la dimension linguistique est un peu moins prégnante, on note cependant des passages où les mots anglais sont expliqués comme dans *Angleterre* : Adelaïde commente ainsi l'emploi de différents termes : « diary, le mot anglais pour journal intime <sup>35</sup> » ou « Sensitive est un des ces drôles de mots anglais qui n'ont pas l'air de dire ce qu'ils veulent dire. Sensitive signifie sensible <sup>36</sup> ». Quant à Ségolène Valente, elle propose plusieurs titres de chapitres en anglais : « Let's go ; Welcome in London »...

De plus, les ouvrages français et allemands ne manquent pas de donner une dimension culturelle au voyage en Angleterre en mentionnant les lieux les plus célèbres ou les monuments les plus représentatifs du pays. Plusieurs font ainsi allusion à Trafalgar Square<sup>37</sup> mais aussi à la Tour de Londres<sup>38</sup>, à Buckingham Palace<sup>39</sup>, à Big Ben<sup>40</sup>, au musée de madame Tussaud<sup>41</sup>, et à l'abbaye de Westminster<sup>42</sup>. Geneviève Brisac mentionne quant à elle la visite d'Oxford et de Cambridge<sup>43</sup>.

Toutefois, la romancière anglaise Sue Limb se différencie totalement des autres auteurs jeunesse européens sur ce point. Non seulement, dans *Girl barely fifteen flirting for England*, aucun monument célèbre n'est évoqué car l'intrigue se déroule essentiellement dans le village d'Ahscroft, mais on constate aussi une totale incommunicabilité par le langage

24 Valente, Ségolène, *Angleterre, op. cit.*, p. 51.

25 Limb, Sue, *Girl. 15. Flirting for England, op. cit.*, p. 129.

26 Hänel, Wolfram, *Hilfe. Lost in London, op. cit.*, p. 17.

27 Brisac, Geneviève, *Angleterre, op. cit.*, p. 40.

28 Marin, Charlotte, *Le Bloc notes de Louise, op. cit.*, p. 63

29 Limb, Sue, *Girl. 15. Flirting for England, op. cit.*, p. 76.

30 Valente, Ségolène, *Le voyage en Angleterre, op. cit.*, p. 8

31 Brisac, Geneviève, *Angleterre, op. cit.*, p. 7.

32 Marin, Charlotte, *Le Bloc notes de Louise, op. cit.*, p. 26.

33 Hänel, Wolfram, *Hilfe. Lost in London, op. cit.*, p. 8. Texte original: « Wo er Tag und Nacht nur English reden müsste ».

34 Marin, Charlotte, *Le Bloc notes de Louise, op. cit.*, p. 223.

35 Brisac, Geneviève, *Angleterre, op. cit.*, p. 71.

36 *Ibid.*, p. 73.

37 *Hilfe, Lost in London*, p. 19, *Le Bloc notes de Louise*, p. 270, *Le voyage en Angleterre*, p. 70.

38 *Hilfe, Lost in London*, p. 20 ; *Le Bloc notes de Louise*, p. 260.

39 *Hilfe, Lost in London*, p. 75, *Le Bloc notes de Louise*, p. 95.

40 *Le Voyage en Angleterre*, p. 61, *Le Bloc notes de Louise*, p. 88, *Hilfe, Lost in London*, p. 88.

41 *Hilfe, Lost in London*, p. 20 ; *Le Bloc notes de Louise* p. 221.

42 *Hilfe, Lost in London*, p. 85, *Le Bloc notes de Louise*, p. 113.

43 *Angleterre*, p. 78.

entre les protagonistes. Jess avoue dès le départ qu'elle est « nulle en français<sup>44</sup> ». Quant à Édouard, son correspondant, il ne comprend pas un mot d'anglais non plus. Aucun progrès n'est constaté à la fin du roman. Ainsi que le remarque la mère de l'héroïne le jour du retour en France, il semble qu'Édouard soit juste « fou de joie à l'idée de ne plus avoir à leur parler<sup>45</sup> ». D'ailleurs, la romancière cherche presque toujours à évacuer la question de la langue. Lorsque les personnages sont censés parler correctement français, elle a recours au discours narrativisé, comme le prouvent plusieurs passages : « Sa mère les emmena au lycée et parla français à Édouard pendant tout le trajet<sup>46</sup> » ou : « Sa mère prit du pain dans la corbeille et le montra en parlant français<sup>47</sup> ». Chaque fois qu'un personnage tente d'utiliser concrètement une langue étrangère, il s'en suit des effets cocasses, soit par la déformation des mots, soit par des quiproquos comiques. Les Français sont ridiculisés par leur accent déplorable ou leurs fautes de syntaxe, à l'exemple de Gérard qui répète sans cesse « fanny<sup>48</sup> » au lieu de « funny » et de Marie-Louise qui demande : « How long have you two been going out togezzzer ?<sup>49</sup> ». Quant à Jess, elle ne perçoit des mots français qu'un galimatias phonétique qui la conduit à des confusions. Ainsi, la phrase d'Édouard, « Où est ta mère ? » devient pour Jess « Wheretamare ? », qu'elle interprète comme une interrogation sur la mer au sens d'océan : « *La mer was the sea*<sup>50</sup> ». Cette différence notable du roman britannique par rapport au reste du corpus s'explique certainement par le fait que l'héroïne, comme les lecteurs, en tant qu'Anglais, possèdent déjà parfaitement la langue la plus utilisée au monde, mais peut-être aussi parce que Sue Limb cherche à dénoncer un certain ethnocentrisme qui s'exprime notamment lorsque Jess déclare à Flora : « Tu savais que ça existait aussi en français Internet ?<sup>51</sup> »

Enfin, on peut noter quelques spécificités nationales dans la mesure où les romanciers français anglais et allemand évoquent des épisodes historiques ou culturels particuliers qui ont lié leur pays à l'Angleterre ou à la France : Wolfram Hänel mentionne par exemple le Blitz, à travers la description que Lise en fait à Tommi : « C'est le terme anglais pour désigner la bombardement de Londres par l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Blitz dura 57 nuits<sup>52</sup> ». Sue Limb rappelle, quant à elle, l'épopée de Guillaume le Conquérant à propos de l'arrivée des correspondants français en Angleterre : « Mon Dieu ! Fit Jess. Une nouvelle invasion normande. Ils avaient étudié la bataille d'Hastings en cours d'histoire et leur cœur était allé du côté du roi anglais<sup>53</sup> ». Enfin, Ségolène Valente rapporte, à travers le discours d'un personnage secondaire, les circonstances qui ont conduit une sculpture de Rodin devant le parlement de Londres : « C'est les bourgeois de Calais, une statue de Rodin, vous vous rendez compte ? Elle a été achetée par l'Angleterre à la fin de la vie de Rodin pour être placée devant le Parlement. Il est même venu jusqu'ici pour l'inauguration<sup>54</sup> ».

Toutefois, au-delà de ces quelques différences, les romans européens qui traitent du voyage linguistique en Angleterre relèvent bien du même enjeu, une meilleure connaissance de l'autre et de soi-même, qui s'appuie sur une remise en cause des stéréotypes et un parcours initiatique favorisant le rapprochement des peuples.

Tout d'abord, si les romanciers ont tous cherché à créer une exotisme rassurant par l'emploi de stéréotypes nationaux, ils invitent tous aussi à les dépasser. La plupart des auteurs créent en effet un jeu autour de ces stéréotypes en les donnant à voir comme de simples clichés. C'est le cas notamment de Ségolène Valente qui les intègre systématiquement à des métaphores et à des comparaisons : « Les muscles de mes doigts s'étaient transformés en jelly. Dans mon cerveau, tout se mélangeait façon pudding. Je n'étais plus qu'un morceau de viande bouillie incapable de faire un pas » ; « Kelly est devenue rouge comme la cabine téléphonique au pied de la maison » ; « J'étais comme une cup of tea perdue sur la table<sup>55</sup> ». On retrouve parfois le même procédé dans le roman de Geneviève Brisac : « J'étais en rage contre moi-même, contre l'Angleterre qui surgissait telle un monstre du lochness au milieu de ma vie<sup>56</sup> », ou dans *Le Bloc note de Louise* : « Bref ! C'est pas la Tamise à boire !<sup>57</sup> ».

Dans d'autres cas, les stéréotypes sont identifiés comme des clichés par l'emploi de modalisateurs ou par certains commentaires des personnages. Adélaïde, dans *Angleterre*, ironise ainsi sur le « fameux humour anglais » et déclare à propos de ses compatriotes : « Il paraît que les Français volent énormément<sup>58</sup> ». Dans le roman de Sue Limb, à

44 Limb, Sue, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit., p. 10. Texte original, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit., p. 3 : « My french is totally useless ».

45 *Ibid.*, version française, p. 280. Texte original : « He's just overjoyed at the thought that he'll never have to speak to us, ever again ».

46 *Ibid.*, version française, p. 77. Texte original, p. 59 : « Mum drove them to school, talking to Edouard in French all the way ».

47 *Ibid.*, version française, p. 70. Texte original, p. 53 : « Mum got some bread out of the bread bin and flourished it, saying something in French ».

48 *Ibid.*, texte original, p. 106.

49 *Ibid.*, texte original, p. 70.

50 *Ibid.*, texte original, p. 89.

51 *Ibid.*, version française, p. 116. Texte original, p. 83 : « Did you know they have an Internet, too, all in French ? ».

52 Wolfram Hänel, *Hilfe. Lost in London*, op. cit., p. 49. Texte original : « It's the English word for when Germany bombed London during the Second World War. The Blitz lasted for 57 nights ».

53 Limb, Sue, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit., p. 61. Texte original, p. 45 : « Oh my God ! Said Jess. It's the Norman Invasion all over again ! They had done the battle of Hastings in history and rooted for the English king ».

54 Valente, Ségolène, *Le voyage en Angleterre*, op. cit., p. 64.

55 *Ibid.*, p. 45, p. 42, p. 59.

56 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, op. cit., p. 13.

57 Marin, Charlotte, *Le Bloc notes de Louise*, op. cit., p. 171.

58 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, op. cit., p. 129.

l'évocation des fishs and ships, la mère de Jess soupire : « J'imagine qu'on doit accepter l'idée que cela fait partie de notre culture <sup>59</sup> ».

Enfin, certains auteurs décrédibilisent des stéréotypes à travers les élucubrations des personnages. C'est le cas dans *Girl barely fifteen*. Fred, l'ami de Jess déclare ainsi : « Ces Français sont jaloux comme des poux. Il me provoquerait en duel <sup>60</sup> ». Et Jess de renchérir : « Les Français s'embrassent tout le temps. Leur président a même essayé d'embrasser notre premier ministre la dernière fois qu'il est venu <sup>61</sup> » ; « Peut-être que les Français se séparaient toujours dans les pires disputes. Peut-être que quand ils se séparaient ils se jetaient dans la Seine. Ils avaient un caractère tellement entier <sup>62</sup> ». Dans le même roman, le stéréotype de la famille royale est d'ailleurs détourné avec humour à travers le nom de code que Jess et sa mère donnent à Édouard, « la reine ».

Wolfram Hänel, pour sa part, use d'un autre procédé pour dépasser les stéréotypes. Le choix d'un voyage en bus commenté à Londres par un professeur de langue et le fait que le héros s'égare dans la capitale permettent à l'auteur d'évoquer des aspects moins connus de la ville, comme Heathrow Airport, le métro ou des quartiers plus reculés qui « puent l'urine et les déchets <sup>63</sup> ».

De plus, les romans proposent un parcours initiatique qui favorise le rapprochement des peuples, la connaissance ou l'ouverture sur l'autre. Après le rejet ou l'angoisse suscités tout d'abord par la découverte d'un pays et d'un correspondant étrangers, les héros apprennent tous à les apprécier. L'excitation première fait souvent place à la déception au début des romans. Si Louise considère tout d'abord qu'arriver à Londres va être « énooormissime », la jeune fille est terriblement déçue par sa famille d'accueil : « Mais NOOON ! C'est quoi ce petit couple tout gris là-bas <sup>64</sup> ! » Il en va de même pour Camille, l'héroïne de Ségolène Valente, qui pense que « 8 jours de malheur s'annonçaient dans cette famille <sup>65</sup> » ou pour Adélaïde qui déclare en découvrant le père de famille : « ça devait être un cauchemar, c'est un cauchemar <sup>66</sup> ». La jeune fille était d'ailleurs hostile à toute idée de voyage et elle avait préparé son sac « comme on prépare un testament <sup>67</sup> ». Tommi considère aussi que ce séjour en Angleterre s'annonce comme une catastrophe <sup>68</sup>. Quant à Jess, la protagoniste de Sue Limb, elle attendait avec impatience le moment de découvrir le french lover qui lui tiendrait lieu de correspondant mais elle déchantait rapidement à l'arrivée du car quand elle découvre « un hobbit » à lunette qui a l'air d'un bébé <sup>69</sup>.

La communication entre les peuples peine à s'établir. Au début du roman de Sue Limb, Jess préfère ainsi rester en cours plutôt que de fréquenter son correspondant Édouard. Dans *Le Bloc notes de Louise*, la jeune française constate cette fois que Beth, qui l'accueille, n'a qu'une envie, se débarrasser de son repas et remonter dans sa chambre. Elle ajoute d'ailleurs : « Comme je la comprends moi-même <sup>70</sup> ». Louise et Camille en viennent même à souhaiter se faire rapatrier en France. Quant à Adélaïde, elle a peur de la famille Baker et considère ses membres comme des monstres.

Pourtant, on perçoit dans tous les cas une évolution au fil du récit. La plus rapide est celle qui caractérise le roman de Wolfram Hänel. L'auteur crée dès la page 9 un contraste entre les attentes de Tommi et ce qu'il va réellement découvrir en Angleterre : « Mais tout se passa très différemment. Tommi trouva que sa famille d'accueil n'était pas si bête. Et même l'Angleterre, c'était plutôt bien <sup>71</sup> ». Il améliore sa maîtrise de l'anglais. De la même manière, Louise et Camille se rapprochent de leurs correspondantes et communiquent. Louise déclare qu'elle « se sent bien <sup>72</sup> » avec Beth. et qu'elle progresse dans le domaine linguistique. Quant à Camille et Kelly, elles s'enseignent mutuellement des mots de leur propre langue et deviennent amies. Pour Adélaïde, l'ouverture sur l'autre s'accompagne d'une évolution interne qui la fait passer de l'enfance à l'adolescence. Le voyage en Angleterre lui permet de s'émanciper. La projection dans l'Ailleurs lui fait découvrir la cigarette et les premiers émois amoureux. Elle déclare : « J'ai le sentiment d'être entrée dans un film et dans la vraie vie <sup>73</sup> ». En même temps, elle s'acclimate progressivement à l'Autre en collant « des trucs typiquement anglais » dans son journal intime et affirme : « Je comprends beaucoup plus de choses qu'au début et je suis contente de ne plus avoir peur de Maureen <sup>74</sup> », la petite fille handicapée de la famille Baker. Même le roman de Sue

59 Limb, Sue, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit., p. 269. Texte original, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit., p. 228 : « "I suppose", sighed Mum, "it's part of our culture" ».

60 *Ibid.*, version française, p. 26. Texte original, p. 16 : « "No Thanks !" Said Fred. "These Frenchmen are jealous as hell. He 'd probably challenge me to a duel or something" ».

61 *Ibid.*, version française, p. 243. Texte original, p. 205 : « The French kiss each other all the time. Their president even tried to kiss our prime minister last time he visited ».

62 *Ibid.*, version française, p. 162. Texte original, p. 135 : « Maybe when they split up they always had a raging row and they threw themselves off a bridge into the River Seine. They were so tempestuous ».

63 Hänel, Wolfram, *Hilfe. Lost in London*, op. cit., p. 117 : « Es stink nach Urin und Abfall ».

64 Marin, Charlotte, *Le Bloc notes de Louise*, op. cit., p. 35-36.

65 Valente, Ségolène, *Le voyage en Angleterre*, op. cit., p. 46.

66 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, op. cit., p. 31.

67 *Ibid.*, p. 18.

68 Hänel, Wolfram, *Hilfe. Lost in London*, op. cit., p. 8 : « Als würden die Ferien tatsächlich eine Katastrophe ».

69 Limb, Sue, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit., p. 65. Texte original, *Girl. 15. Flirting for England*, op. cit., p. 48.

70 Marin, Charlotte, *Le Bloc notes de Louise*, op. cit., p. 44.

71 Hänel, Wolfram, *Hilfe. Lost in London*, op. cit., p. 9. Texte original : « Aber dann kam doch alles ganz anders. Und Tommi fand seine Gastfamilie gar nicht mehr so blöd. Une überhaupt war England ziemlich gut ».

72 Valente, Ségolène, *Le voyage en Angleterre*, op. cit., p. 133.

73 Brisac, Geneviève, *Angleterre*, op. cit., p. 110.

74 *Ibid.*, p. 71 et 92.

Limb parvient à créer une forme de rapprochement entre Jess et Edouard, bien que la communication ne soit pas verbale. C'est l'action et le partage d'univers familiers qui leur permettent d'améliorer leur entente, au travers notamment de l'informatique et des jeux de société. Sue Limb montre que bien au-delà de l'obstacle linguistique, à partir du moment où chacun le souhaite, il est possible de parler le même langage, de s'exprimer.

Il semble donc qu'il existe bien aujourd'hui une certaine uniformisation autour du voyage linguistique en Angleterre. Certes, on a pu relever quelques spécificités nationales, telles l'absence de toute ambition linguistique dans le roman de Sue Limb qui contraste avec les autres ouvrages, ou certaines références à des événements historiques et culturels liés à des pays particuliers. Mais la standardisation prime sur la diversité nationale pour deux raisons essentielles. Tout d'abord, parce que ces différents romans visent tous à séduire le lecteur adolescent par les stratégies de la tension et de la proximité, l'humour et l'exotisme rassurant. De plus, il s'agit d'une littérature qui affiche un objectif clairement didactique. Dans tous les cas, il convient de former le futur citoyen et de l'ouvrir à l'Autre. Ces romans sont incontestablement des récits initiatiques censés transformer le héros, et par procuration le jeune lecteur. Le voyage en Angleterre valorise la découverte de l'Autre en invitant à dépasser une vision stéréotypée de l'Ailleurs et à développer une communication au-delà des barrières linguistiques. Il illustre en cela les propos de Patrice Favaro : « L'Autre et l'Ailleurs constituent les deux pôles d'une altérité dont la vertu majeure est [...] de nous ouvrir les yeux sur ce qui nous est étranger tout autant que sur ce que nous sommes <sup>75</sup>».

Peut-on pour autant parler d'une littérature européenne ? Rien n'est moins sûr, si l'on excepte toutefois la thématique qui semble caractéristique de l'Europe. En effet, le voyage linguistique en Angleterre permet certes des rencontres entre des protagonistes issus de différents pays européens, mais les récits de notre corpus dépassent certainement l'idée d'une appartenance européenne, à la fois parce qu'ils relèvent d'une « culture jeune mondialisée » fondée sur un certain conformisme narratif propre au roman pour adolescent, et parce qu'ils proposent un apprentissage, voire une sensibilisation à l'interculturalité, mais pas davantage. Ces récits ne font pas allusion à la construction éventuelle d'un avenir commun ou à l'éveil d'une conscience européenne. Bref, il n'est jamais question d'une « Europe-projet », selon l'expression de Marielle Chevallier<sup>76</sup>.

75 Favaro, Fabrice, *La littérature de voyage pour la jeunesse : les enfants de Xénomane*, op. cit. p. 75.

76 Chevallier, Marielle, « L'École doit-elle faire des Européens ? » in *Textes et documents pour la classe*, Dossier « Les Européens » n°962, 15 octobre 2008, p. 20.